

has written articles on Sinclair Ross, Alice Munro, Timothy Findley and has completed a book on Canadian fiction and photography.

LE RÊVE, VOYAGE TERRIFIANT HORS-TEMPS

Vincent, Sylvie et les autres, Marie Page. Illustré par Stéphane Poulin. Saint-Lambert, Héritage, 1985. pp. 128 4,95\$ ISBN 2-7625-4449-1.

Ce petit roman de Marie Page plaira aux lecteurs de 9 à 12 ans, qui deviendront facilement complices de la trame fantaisiste de l'histoire.

La mise en scène se situe dans un contexte réaliste. Le maladroit Vincent, refusant un rôle principal dans une pièce d'école "La belle au bois dormant", accepte d'être responsable des effets sonores du conte de fée. Sa copine Sylvie l'accompagne à la forêt "minuscule"(11) du voisinage, malheureusement pas assez éloignée des bruits de leur ville. Les deux jeunes doivent se lever très tôt afin d'enregistrer les sons sourds d'un "bois dormant". Babouche, la chienne de Sylvie, déterre un appareil curieux qui ressemble à une caisse enregistreuse antique ou à une ancienne calculatrice dont les jeunes ignorent le modèle. Mordus de curiosité, Sylvie et ensuite Vincent, essaient de faire fonctionner la manivelle de la machine qui porte l'inscription inquiétante: "La fabuleuse machine du professeur. . . ." Suit le voyage hors-temps, l'escapade du tapis magique vers un au-delà inimaginable.

Ce qui est original ici, c'est que le réalisme domine la plupart des décors visités: une jungle préhistorique où un dinosaure affamé est à la poursuite des visiteurs, un village bien tranquille et typique du siècle dernier, et enfin, un pays futuriste du XXI^e siècle où les habitants communiquent par la télépathie et dont les connaissances inépuisables dépendent de "mégaordinateurs"(109). L'auteur présente les indices culturels des lieux d'une façon naturelle et à la portée des jeunes: alimentation, vêtements, architecture et transport.

Par contre, l'approche réaliste amorcée par l'auteur s'affaiblit surtout sur le plan de l'action. Evidemment l'appareil du professeur dont le nom est illisible fonctionne très mal; le "Provotieff 2180" est censé être un "accélérateur du temps"(109), mais les jeunes explorateurs ont tout d'abord affaire à un diplodocus, un reptile géant de l'ère secondaire! Puisque la machine transporte les êtres proches d'elle, ce dinosaure finit par terroriser les fermiers d'une contrée du XIX^e siècle. En conséquence, le lecteur pourrait peut-être se sentir un peu désorienté.

Le troisième lieu hors-temps est un pays aux pelouses à perte de vue, aux maisons-champignons en plastique, aux véhicules frelons-hélicoptères.

Chacun de ces détails n'est que suggéré par l'auteur dans un style économe et évocateur. Le lecteur voudrait imaginer ce monde du prochain siècle. Ces êtres branchés (plus ou moins) aux ordinateurs peuvent se souvenir de chaque instant du passé et même le projeter, dans les moindres détails, sur écran! Les "accélérateurs du temps", avancés à un degré inouï, peuvent transporter les êtres dans le temps passé et les récupérer à volonté! Il ne faut pas oublier que les habitants de ce pays futuriste, grâce à leur communication télépathique, s'accordent à merveille, car on ne peut rien cacher aux autres! Voudrait-on que nos jeunes ne comptent que sur la technologie pour s'épanouir?

Malgré quelques éléments confus et douteux la romancière a su créer un réalisme incontestable dans son traitement de personnages vraisemblables et sympathiques. Le lecteur s'identifie à eux dès le premier contact. L'amitié de Vincent pour Sylvie inspire des actes héroïques de sa part. Le protagoniste dépend physiquement et émotionnellement des adultes qui le protègent, l'appuient et l'encouragent. Il faut signaler que cette image positive des adultes n'est pas sans pli; Vincent compare la douce Cathy du siècle dernier qui le soigne, à sa mère qu'il n'a "jamais su comment. . .retenir au passage. . .Ma mère, ce n'est pas une mère, mais un coup de vent"(83), songe-t-il. Même si le personnage de Sylvie (Où sont ses "verres épais"(10) au cours du récit?) est conçu d'une façon stéréotypée et même un peu sexiste, cette jeune fille, absente pour la plupart de l'action, est un être réel dont la présence (ou plutôt l'absence) affecte le protagoniste dans son for intérieur.

Les illustrations de Stéphane Poulin, à la fois justes et évocatrices, soulignent les moments où les personnages ressentent les émotions les plus fortes. Le style visuel de l'artiste reste économe, mais profite parfois des touches exagérées de la bande dessinée pour mettre en relief soit la tendresse soit l'horreur de la situation. L'artiste a su exprimer le caractère fabuleux de ce voyage hors-temps et y ajouter une musique d'arrière-fond qui ne cloche aucunement avec la voix de l'écrivain.

Ce petit roman d'aventure fascine et emballa. Le jeune lecteur en sera ravi, comme par "une sorte de film en folie. . .[où] [d]es images défilent à une allure vertigineuse."(86) Le pays des rêves est peuplé de fantasmes du passé primitif, d'un avenir lumineux et aussi du vécu quotidien. C'est au coeur du "bois dormant" que le héros courageux réveille la Belle. C'est en s'affrontant à ses fantasmes personnels dont lui seul connaît le nom, que le lecteur découvre ses propres ressources et jouit de nouveau de la force de vivre.

Rachelle Renaud *enseigne le français langue seconde et maternelle au niveau secondaire depuis seize ans. Elle oeuvre actuellement pour le Conseil Scolaire de Peel, en Ontario. Elle est l'auteur d'un manuel scolaire sur la*